

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.318 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 19 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Annonces, à la ligne : 1 fr. - Régionales : 1.75 - Locales divers : 0.25
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Local : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent de fin de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le Sacrilege

On a, paraît-il, donné un grand caractère de solennité au service religieux que le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, vient de célébrer en présence de Guillaume II au grand quartier général boche. Il s'agissait d'invoquer une fois de plus le vieux dieu allemand pour la victoire des hordes du kaiser. Ce fut, si nous en croyons les journaux d'outre-Rhin, une bien belle cérémonie...

Passons sur ce détail — assurément négligeable — que, en vertu même des plus essentielles doctrines de leurs religions respectives, Guillaume II et le cardinal Hartmann ne peuvent accorder leur foi sur le mystère de l'Eucharistie ainsi d'ailleurs que sur quelques autres problèmes autour desquels se déroulent depuis quelques siècles les éternelles controverses des prêtres et des pasteurs. On sait que ces différends-là n'empêchent pas toujours les bons rapports d'amitié entre gens qui ne professent pas les mêmes croyances. En particulier personne n'ignore que le prince de l'Eglise catholique fait depuis longtemps excellent ménage avec l'empereur luthérien, lequel exploite assez volontiers le dévouement bien connu de l'archevêque de Cologne au profit de ses desseins politiques et militaires. Ce dévouement s'affirme aujourd'hui plus ardent qu'il ne fut jamais.

Dans les paroles qu'il a prononcées à la cérémonie du grand quartier général boche pour remercier Guillaume II d'y avoir assisté, le cardinal Hartmann a donné à nouveau à son souverain l'assurance de cet absolu dévouement. Il a proclamé que Dieu accorderait à bientôt une victoire glorieuse et la paix à la patrie. Il a ajouté : « Si Dieu exige encore de nouveaux et grands sacrifices, je me fais l'interprète des soldats catholiques de l'armée allemande et je dépose entre les mains de Votre Majesté le vœu d'une fidélité indéfectible jusqu'à la mort. Que Dieu protège notre chère patrie bien-aimée et que le Seigneur Jésus-Christ soit béni ! »

Ainsi, voilà une fois de plus la bénédiction du Christ associée à la célébration des crimes du militarisme allemand. Le prêtre du Dieu de bonté et de charité enrôlé de force son souverain d'en haut au service de son souverain d'en bas. L'ineffable professeur Ostwald, qui a rendu naguère sa vilaine âme à Dieu, à moins que ce ne soit au diable, déclarait un jour sans rire que Dieu le Père était réservé en Allemagne à l'usage personnel de l'Empereur. En même temps que le Père, c'est le Fils et sans doute aussi le Saint-Esprit qui sont appelés aujourd'hui à la rescousse. Par un geste de suprême hommage, le haut et le bas clergé catholique boche mettent toute la Sainte-Trinité aux pieds de leur « illustre » empereur.

Et ce dernier n'avait d'ailleurs pas attendu cette offre humiliée pour tirer à lui la couverture céleste : il y a bien longtemps qu'il a intimé à son vieux dieu l'ordre de venir se mettre à sa disposition et d'obéir servilement à ses ordres.

Dans la proclamation adressée à ses peuples au début de la guerre, il s'écriait : « En avant avec Dieu, car Dieu sera avec nous comme il l'était avec nos pères. » Quelques mois plus tard, lançant une proclamation à son armée de l'Est, il se prétendait dans une sorte d'accès de dévotion furieuse le seul représentant authentique de Dieu sur la terre. « L'esprit du Seigneur est descendu sur moi parce que je suis Empereur des Germains ! clamait-il éperdument. Je suis l'instrument du Très-Haut. Je suis son glaive, son représentant... Qu'ils périssent, tous les ennemis du peuple allemand ! Dieu exige leur destruction, Dieu qui, par ma bouche, vous commande d'exécuter sa volonté ! » A toute occasion, le kaiser n'a jamais manqué de citer ses soldats et ses peuples : « Dieu est avec nous ! » Et de si grossières divagations ne paraissent que bouffonneries. Il est triste de voir un prince de l'Eglise s'efforcer de leur donner par son solennel assentiment une sorte de caractère sacré.

Mais une messe, même dite par un prêtre qui réunit en lui la double dignité d'archevêque et de cardinal, ne suffit pas à consacrer le délire de tous ces blasphèmes impériaux. Et elle ne suffira pas davantage à couronner de lauriers ces armées de l'empire qui ne sont que des bandes organisées de brigands.

Ce serait trop commode en vérité de célébrer ainsi l'office divin en présence d'une assistance de bandits en armes dont Guillaume II est le plus bel ornement et de dire ensuite avec la formule de l'Ete missa est, au moment de renvoyer ces bandits à leurs affaires : « Maintenant que la messe est dite, maintenant que nous avons invoqué Dieu ensemble, allez et reprétez le cours de vos exploits ! Allez et poursuivez votre besogne de ruines et de mort ! Allez et détruisez tout ! Allez et semez partout la terreur sur votre passage ! Allez et brûlez ! Allez et assassinez ! Vous pouvez violer à votre aise toutes les lois divines aussi bien que toutes les lois humaines puisqu'elles ne sont que des lois humaines, puisque Dieu est avec vous... » Et l'officiant n'aurait plus qu'à

aller se laver les mains pour s'en retourner ensuite chez lui la conscience tranquille.

Mais qui ne sent toute l'horreur d'une telle profanation ? Non, la messe du cardinal Hartmann n'assurera pas le triomphe des hordes du kaiser. Organisée avec un grand fracas de publicité comme s'il s'agissait d'une représentation de gala et entourée d'un brillant cérémonial comme s'il s'agissait d'un geste impie de plus à la charge de l'Allemagne. Les vrais croyants n'y auront pu voir qu'une misère parodie ou l'invocation de Dieu en faveur des crimes du militarisme allemand leur sera apparue comme le plus odieux des sacrilèges.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

A bord

On a remarqué que, dans les naufrages, ce qui sauve le plus de monde ce ne sont pas les embarcations ni les bouées, mais les épaves, tous les morceaux de bois qui, arrachés du navire, surgissent après sa disparition. Cette constatation a amené les commandants à embarquer une certaine quantité de planches et de billets. Rien de plus juste, car pourquoi compter seulement sur le hasard qui fait flotter à la surface de la mer d'hypothétiques fragments de boiserie ? Les navires modernes comportent de moins en moins de bois. Celui qu'on embarque, on est sûr au moins de le trouver en cas d'accident.

Mais il y aurait quelque chose de mieux encore que le bois à embarquer à bord des navires marchands, ce sont les prisonniers boches. A première vue, ça a l'air d'une plaisanterie, il suffit pourtant de raisonner. Les conventions de la guerre navale défendent le torpillage des navires autres que ceux de guerre. Parant de ce principe, qui, s'il n'est pas toujours respecté, n'a rien perdu de sa valeur, on ferait savoir au gouvernement allemand que chaque paquebot allié comportera une certaine quantité de prisonniers allemands. Ils aideraient à la manœuvre au départ et à l'arrivée et pourraient même effectuer les opérations de chargement et de déchargement.

Si le commandant d'un sous-marin s'avisait à faire le méchant, un pavillon conventionnel aussitôt hissé, lui indiquerait qu'il y a à bord un lot important de ses compatriotes.

Cette particularité ne serait probablement pas capable d'arrêter sa torpille, mais elle pourrait le faire hésiter.

Si le navire était coulé, malgré les Boches qui seraient à bord et qui ne pourraient être recueillis par le sous-marin, eh bien, les boches, eux aussi, à la grande tasse. Perdu pour perdu, cela ferait toujours quelques milliers de prisonniers de moins à nourrir et nous n'aurions pas leur mort sur la conscience.

Un tel projet n'est peut-être pas réalisable chez nous qui avons des scrupules et pour qui les papiers signés ont quelque valeur, mais je me devais de le signaler, ne fût-ce que pour satisfaire les nombreux lecteurs et lectrices — qui, depuis un an, m'ont écrit à ce sujet.

ANDRÉ NEGIS

Les Sous-Marins allemands

Leur rôle, leur rayon d'action, leurs dimensions

Une étude intéressante d'un amiral américain

Paris, 18 Avril.

Sur les gros sous-marins allemands, bien des détails ont été donnés, mais aucun n'a pu être présenté au public avec le même exact. Les informations ont été nombreuses et il faut choisir entre elles sans être bien sûr de leur authenticité. En voici de nouvelles qui ont été présentées au Comité de la Chambre des représentants des Etats-Unis en février dernier par le contre-amiral A. W. Grant, qui commande la flotte sous-marine américaine.

L'amiral parlait des bateaux allemands ayant un déplacement de 750 tonnes à la surface et de 900 tonnes en immersion. Il disait d'ailleurs que pendant des mois ils ont opéré à 1300 milles de la base allemande d'Heligoland. Ils sont supposés avoir une vitesse de 17 nœuds, mais, en fait, leurs opérations effectuées à une vitesse de 12 à 13 nœuds et habituellement ils marchent à 12 nœuds à la surface. Il n'y a aucune information certaine sur leur vitesse en immersion. Ces navires couvrent la distance de leur base et retour 2700 milles en neuf jours et opèrent pendant vingt jours à moins que leurs torpilles et leurs munitions ne fussent usées avant. A leur retour au port, les trente-deux hommes et les six officiers avaient douze jours pour se remettre de leurs fatigues, ce qui fait qu'il est nécessaire d'avoir trois bateaux opérant pour en garder un tout le temps sur le champ d'action.

Le compte du temps des opérations de chaque sous-marin : neuf jours pour effectuer la distance entre la base et le champ d'action et douze jours de repos contre vingt jours de lutte, montre que le rendement des sous-marins à la surface est relativement faible et qu'il est relativement plus élevé en immersion. Quant aux résultats acquis et les efforts produits, la marine allemande ait entrepris un nouveau type de sous-marin pouvant, dans des conditions déterminées, donner proportionnellement, plus avec des efforts moindres.

Il est à remarquer, d'ailleurs, que gros et petits sous-marins portent, en ce qui concerne la torpille, la même arme aussi puissante pour les uns que pour les autres et susceptible de rendre les mêmes effets.

Notons au moment où la guerre sous-marine allemande renforcée a pris date que les nouveaux sous-marins sont sortis. Il en a été fait mention, on sait qu'un sous-marin allemand a été coulé dans la Manche par une flottille anglo-française et ce sous-marin, paraît-il,

626^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 18 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement de nos premières lignes entre le Mort-Homme et Cumières.

Sur la rive droite, la nuit a été relativement calme. Il se confirme que l'attaque allemande lancée hier sur nos positions entre la Meuse et la région de Douaumont, a revêtu un caractère d'extrême violence ; des nouveaux renseignements recueillis, il résulte que cette action offensive a été menée par des troupes appartenant à cinq divisions différentes. A l'est du saillant du Chauffour, l'ennemi avait réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne d'où il a été rejeté en partie par notre contre-attaque.

En Woëvre, duel d'artillerie dans le secteur de Moulainville. Au sud du Ban-de-Sapl, une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos tranchées vers Hermapère, nord-est de Saint-Dié, a été repoussée à la grenade.

Dans la nuit du 17, des avions ennemis ont lancé sept bombes, dont une incendiaire, sur Belfort. On signale trois tués et six blessés. Les dégâts matériels sont peu importants.

serait de faible dimension, son équipage était peu nombreux. D'après les suppositions faites, le déplacement en surface de ces petits sous-marins serait d'environ de 300 à 500 tonnes, les opérations devant être rapides, et à lieu de faire remarquer que l'emploi de ces sous-marins impose une base sur la côte ouest de la Manche, à proximité de la pointe de la Hague, permettant avec un faible rayon d'action, d'opérer et dans la mer du Nord et dans la Manche.

On doit se souvenir qu'il a été plusieurs fois relaté que les sous-marins construits à Hoboken (Anvers) se rendaient par le canal de Zeebrugge d'où ils débouchaient dans la mer du Nord. Les avantages présentés par ces petits sous-marins pour des opérations rapprochées sont : dépense moindre pour leur construction, plus court délai pour leur mise en service, rendement plus élevé avec un personnel moins nombreux.

Il n'est pas besoin de dire que si leur utilité est démontrée dans des conditions déterminées, celle des gros sous-marins est aussi certaine. La flotte allemande a spécialisé les instruments de la guerre sous-marine aux rôles qu'on veut leur faire jouer.

Le Port de Marseille pendant la Guerre

Mouvement général en 1915

M. Tériz, commandant des ports de Marseille, vient de nous communiquer les statistiques générales relatives au mouvement des navires dans les ports de Marseille. Les chiffres qui ressortent de tous les tableaux que nous avons sous les yeux indiquent que la situation est demeurée favorable pendant l'année 1915. On a vu que le trafic de la France et de l'Europe. Nous relevons les principaux chiffres du travail compliqué et complexe de ce port.

D'abord, les chiffres généraux. Le poids total des marchandises débarquées, embarquées et transbordées dans les ports et sur les quais de Marseille en 1915 a atteint 2,534,780 tonnes, en augmentation de 215,683 tonnes sur ceux de l'année précédente. En y ajoutant les approvisionnements des navires (vivres, combustibles et autres) le trafic de notre port a atteint 8,256,022 tonnes.

Les importations accusent une augmentation de 653,208 tonnes ; les exportations ont diminué de 479,263 tonnes. Voici comment se décomposent ces chiffres : Augmentations : pavillon français, 65,365 tonnes, soit une hausse de 3,99 % ; pavillons étrangers, 628,543 tonnes, soit une hausse de 13,46 %.

Diminutions : pavillon français, 212,524 tonnes, soit une baisse de 15,33 % ; pavillons étrangers, 266,939 tonnes, soit une baisse de 36,63 %.

Indiquons également que les pavillons allemands et austro-hongrois ont complètement disparu de notre port et que le pavillon suisse est en augmentation de 35,83 %.

Dans le chiffre global des importations qui est de 5,289,582 tonnes, le part du pavillon français a été de 1,863,304 tonnes (35,24 %) et celle du pavillon anglais de 2,630,905 tonnes (49,90 %). Les autres pavillons ont couvert 1,405,373 tonnes, soit 26,81 %.

En ce qui concerne le mouvement des navires, la statistique accuse une diminution de 1,817 navires, 2,430,826 tonneaux. Le pavillon français a été de 1,047,319 tonneaux, soit 12,20 % et les pavillons étrangers, 1,433,007 tonneaux, soit 15,42 %. Dans ces chiffres ne sont compris les bâtiments de guerre, les yachts, les remorqueurs, les petits navires à voiles et les navires en relâche.

La navigation à vapeur représente les 94,41 % du tonnage total de jauge et la navigation à voiles et par chalandiers remorqués 5,59 %. Ces chiffres se décomposent ainsi : Navigation à vapeur : pavillon français, 44,21 % ; pavillons étrangers, 50,20 %.

Navigation à voiles : pavillon français, 5,00 % ; pavillons étrangers, 0,59 %.

Indiquons enfin que le mouvement de tonnage sur les quais a été de 22,75 %, soit : Pour le pavillon français 7,84 % ; Pour les pavillons étrangers, 13,12 % ; Pour les voiliers et chalandiers, 1,89 %, soit 1,63 % pour le pavillon français et 0,21 % pour les pavillons étrangers.

Conclusions par le mouvement des voyageurs. En 1915, le nombre total des passagers embarqués a été de 2,047,319, soit une diminution de 45,041 voyageurs de plus, soit 2,192,360 passagers.

tonnes de marchandises et 5,265 voyageurs. En 1915, ces deux articles ont disparu dans la statistique ; les reverrons-nous ? Espérons que ce sera le plus tard possible.

J.-F. MALAN

Les 93 intellectuels allemands au pied du mur

On annonce du Havre que le professeur Jean Massart, botaniste belge, député, professeur à l'Université de Bruxelles, vice-président de l'Académie des Sciences, qui s'est échappé de Belgique, vient d'envoyer personnellement à chacun des 93 savants et artistes allemands signataires du fameux « Appel des intellectuels allemands au monde civilisé » une lettre sur les accusations d'actes de franc-tireurs et de cruautés dirigés par les Allemands contre la population civile belge.

Le professeur Massart, après avoir rappelé les nombreuses propositions et offres d'engagement faites par des officiers belges de l'armée belge, en fait un résumé et une réponse, dit que ce mutisme persistant pourrait encore s'expliquer parce que n'ayant pas lancé eux-mêmes les accusations, ils ne devaient pas devoir vérifier eux-mêmes leur exactitude.

Mais il n'en peut pas être de même des 93 intellectuels, qui les ont signés de leur nom. Au contraire, ceux, en tout nombre de savants, doivent avoir à cœur de les confirmer d'une manière indiscutable, autrement que par l'enquête exclusivement unilatérale menée au Livre blanc allemand du 10 mai 1915, et de laquelle on a même délibérément supprimé les témoignages de nombreux habitants interrogés.

En conséquence, le professeur Massart demande aux intellectuels allemands l'institution d'une Commission composée d'Allemands et de Belges, présidée par un savant neutre comme l'allemand, le français et le flamand, et qui interrogera ceux qui en furent les témoins. La lettre du professeur Massart a été envoyée de Genève, par l'intermédiaire de son professeur Dr R. Chodat, l'illustre botaniste suisse.

Bonne humeur française

Le bombardement de Nancy n'a influé en rien sur l'excellent moral de ses habitants qui même aux heures les plus critiques, n'ont jamais manqué d'esprit et de bonne humeur. C'est ainsi que, place Dombasle, un propriétaire prévoyant a fait apposer sur la porte de sa demeure — un hôtel du dix-huitième siècle aux caves profondes et solidement voûtées — un écriteau ainsi libellé :

En cas de bombardement prière d'entrer
Tourner le bouton et pousser la porte
tres fort

Et, de sa plus belle écriture, un Nancéien a ajouté, au-dessous de cette fraternelle et touchante prière, le nota bene suivant tout à fait imprévu en de telles circonstances :

N. B. — L'habit n'est pas de rigueur.
A quelques kilomètres le canon tonne et les taubes survolent la ville.

Une Cathédrale détruite par un Incendie

Rome, 18 Avril.

Le Messaggero publie une dépêche de Bari signalant qu'un incendie très violent a détruit presque complètement la cathédrale monumentale de la ville d'Andria. Le feu s'est communiqué à l'évêché et l'on craint pour les bâtiments voisins. L'évêque s'est sauvé à grand peine. Un train spécial est parti pour Andria avec du personnel et des secours.

IL Y A UN AN

Lundi 19 Avril

Près de Zwartelen (Belgique), deux cents mètres de tranchées allemandes sont entaillées par les Anglais. Aux Eparges, une contre-attaque ennemie est repoussée. Combats d'artillerie autour du bois de Mortmare. Duel d'artillerie autour de Rogiville. Sur la rive droite de la Foch, nous occupons le sommet du Borkhoff ; sur la rive Sud, progrès autour du Schneepfennichtkopf. Les troupes françaises occupent d'autres hauteurs, en face du Borkhoff et capturent une section d'artillerie ennemie. Evacuation préventive de Ezeirbrücke par l'ennemi, qui abandonne tout son matériel. Belfort est bombardé par des avions allemands.

L'aviateur Garros est fait prisonnier à la suite d'une panne de moteur ; ayant atterri dans les lignes ennemies, il met le feu à son appareil.

Les Autrichiens subissent dans les Karpathes une nouvelle défaite.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

L'attaque contre Douaumont fut extrêmement violente, mais sans résultat pour l'ennemi.

Paris, 18 Avril. Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 18 Avril.

Les renseignements parvenus hier et que confirme le communiqué de quinze heures indiquent que l'attaque de la ville, lancée contre nos positions entre la Meuse et Douaumont, comprenait des effectifs appartenant à cinq divisions différentes. L'importance des forces engagées souligne l'importance de l'échec infligé à l'ennemi.

Cet échec est d'autant plus sensible qu'il avait fallu huit jours au Kronprinz pour préparer son assaut. Comme l'état-major allemand ne se fait aucune illusion sur les chances de ses attaques, il faut bien admettre que celles-ci n'ont pas d'autre but que de maintenir l'illusion au peuple allemand.

Combien le système de notre commandement de ménager le sang des soldats apparaît noble en comparaison de la brutale méthode allemande qui sacrifie tout au résultat politique.

Sur le front anglais on constate, depuis quelques jours, une certaine activité. Nous n'avons pas d'autres nouvelles sur les actions engagées en Russie, mais nous pouvons admettre que ce ne sont que les préliminaires d'une grande offensive que retarde l'état du terrain.

Par contre, en Asie Mineure, la situation des Turcs est de plus en plus critique. Nos Alliés ne sont qu'à quelques kilomètres de Trébizonde.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais - Londres, 18 Avril.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant : Aujourd'hui, violent bombardement des parages de Voormezel et de Dickebusch, de la région entre Saint-Eloi et le canal d'Ypres-Commines.

Un signalé une canonnade intermittente de nuit et d'autre aujourd'hui dans les parages d'Hoburne, entre Carnoy et la Somme, et aussi autour de Souchez et de Nouvion-Mines.

Les opérations minières ont eu lieu aujourd'hui dans le secteur Holzholtern, le Double-Crassier et à l'ouest de Vimy. Hier, grande activité aérienne ; un des avions anglais est manquant.

L'Autriche manque de soldats

Elle fait appel aux enfants de 17 ans - Berne, 18 Avril.

Selon l'Arbeiter Zeitung, le gouvernement autrichien fait un appel pour que les jeunes gens nés en 1898, trouvés après lors de la visite sanitaire, s'engagent de suite volontairement. Ils auront l'avantage de pouvoir choisir leur corps et, après la guerre, ils seront libérés du service obligatoire de 3 ans, tandis que ceux qui ne s'engagent pas avant la date de leur incorporation devront de nouveau servir trois ans après la guerre.

L'Allemagne songerait à un troisième hiver de guerre

Paris, 18 Avril. Le gouvernement allemand songe déjà à l'éventualité d'un troisième hiver de guerre. Il insiste pour que tous les terrains en jachère soient cultivés et pour que toutes les eaux soient peuplées de poissons. En outre, il projette de faire l'inventaire des vivres de toutes catégories.

Avant-hier, on a procédé dans tout l'empire à un recensement de chevaux, du bétail, des moutons, des porcs et des chèvres. Aujourd'hui, tous les particuliers possédant des lapins, des oies, des canards, des poules, des dindes doivent en faire la déclaration. Enfin, on procède à l'inventaire de toutes les denrées pouvant remplacer le thé et le café.

La Situation économique en Allemagne

Les denrées manquent en Saxe - Zurich, 18 Avril.

Selon la Gazette populaire de Leipzig, le gouvernement saxon suit en cela l'exemple de son gouvernement prussien convoqué de temps en temps les représentants des journaux pour leur faire un rapport de la situation politique et économique.

La Gazette Populaire publie le dernier en date de ces documents sur la situation économique. Voici ce qu'il en ressort : la carte de viande a été introduite en attendant que soient prises de nouvelles mesures et surtout parce qu'on s'attend prochainement à une grande pénurie de viande.

En ce qui concerne le sucre, les réserves ont été surévaluées ; les fabrications de grosses quantités de marmelades en ont énormément consommé. D'autre part, la récolte des betteraves ayant été en forte diminution, on

LE BOMBARDEMENT DE REIMS

Paris, 18 Avril. On lit dans l'Éclairer de l'Est : En dehors des vingt-huit avions lancés dans la matinée du 15 avril, quarante autres sont tombés dans l'après-midi sur trois cantons de la ville, entre deux heures et cinq heures et demi d'air de pluie et vers huit heures et demi du soir de l'autre.

Hier matin, cinq avions sont tombés entre onze heures et onze heures et demi du matin. Les avions ont survolé toute la journée.

UNE OPINION BIEN ANGLAISE

Il faut briser la résistance allemande - La victoire d'abord. — Le vainqueur tracera les nouvelles frontières de l'Europe, dit le « Times »

Paris, 18 Avril. Le critique militaire du Times écrit : Tous les bavardes sur le maintien de la balance entre les affaires et la victoire, tous ces rêves de pression économique sur l'ennemi, tous ces contes de fée sur ce que nous ferons pour paralyser l'Allemagne après la guerre ne sont que « rayons de lune ».

Les frontières, en Europe, ont disparu de la carte ; elles réapparaîtront plus tard, à la fin de la guerre, à l'épée sanglante et devant le vainqueur les tracera. Nous devons être ce vainqueur et, pour cela, nous devons vaincre les armées principales de l'ennemi sur le théâtre principal de la guerre en leur opposant des forces supérieures aux siennes.

L'examen attentif des armées allemandes sur les fronts oriental et occidental montre que partout ailleurs que sur le front de la Somme, les Allemands sont répandus le long d'une ligne immense et n'ont d'autres formations de réserve que les ressources des dépôts en campagne.

Selon toute apparence, la création de nouvelles formations importantes a cessé, mais la réserve d'hommes n'est pas épuisée ; elle est suffisante pour alimenter les unités en campagne pendant tout l'été, et bien que la qualité de ces réserves soit pauvre, les jeunes classes 1916, 1917 et 1918 fourniront à l'armée de bons éléments.

Cette armée il faut la briser et la soumettre à une défaite militaire ; c'est le seul moyen d'amener l'Allemagne à reconnaître que son but politique n'a pas été atteint, c'est le seul moyen de remporter la victoire.

La Bataille de Verdun

L'échec de l'attaque allemande - Paris, 18 Avril.

Le Petit Parisien donne les précisions suivantes sur l'attaque d'hier : C'est vers 8 heures de l'après-midi que le canon allemand a commencé à tirer et aussitôt d'attaquer aux troupes prussiennes et wurtembergeoises.

Deux divisions au minimum se présentèrent sur un front de quatre kilomètres (on compte généralement qu'une division à l'attaque couvre un front de dix-huit cents mètres environ) ; les vagues d'assaut se succédèrent sans interruption pendant plus de deux heures.

Notre artillerie, que le bombardement intense de nos positions par l'ennemi dans la nuit n'avait pas trompée, ouvrit aussitôt un feu extrêmement nourri. Des hommes tombèrent par centaines, les survivants continuèrent ; mais arrivés à deux cents mètres de nos tranchées, ils furent accablés par le feu de nos mitrailleuses qui, sans discontinuer, pendant toute la durée du combat, fit dans les rangs ennemis des trous énormes.

Quelques Allemands parvinrent cependant à aborder un petit saillant au Sud du bois de Chaufour et purent s'y maintenir en raison même de la configuration du terrain qui leur était favorable. Partout ailleurs, nos positions demeurèrent inviolées.

Des éléments qui avaient essayé, suivant les ordres reçus, de contourner la côte du Poivre par les pentes qui se trouvent à l'ouest et le ravin qui sépare la côte du bois d'Haudeumont, il ne resta rien, absolument rien. Les pertes des ennemis ont été sanglantes.

Les Allemands préparent une forte offensive sur le front occidental

L'opinion d'un journal suisse germanophile - Schaffhouse, 18 Avril.

Les Basler Nachrichten, journal suisse très favorable à l'Allemagne, écrit : « Nous ne croyons pas, quant à présent, pour divers motifs à une grande offensive allemande sur le front russe. Comme les Russes ont cessé leurs attaques parce que la fonte des neiges gênait leur mouvement, l'attaque allemande se heurterait aux difficultés qui frent ébouer l'offensive russe. Le commandement militaire allemand considère actuellement comme prépondérant le front occidental. A l'Est, les Allemands ont laissé assez de forces pour contenir une attaque mais pas plus.

Si l'on avait à l'Est un excédent de troupes allemandes, on l'emploierait sûrement sur le front occidental, pour y obtenir plus rapidement une décision. Le commandement militaire suisse am

AU CONSEIL DE GUERRE DE LA 15^e REGION

L'Affaire Escartefigue

Ainsi que nous l'avons indiqué, l'affaire Escartefigue, hier matin, par le Conseil de guerre de la 15^e région, présidé par M. le lieutenant-colonel Kervin, avait pour chef d'accusation : escroquerie au préjudice de l'Etat.

Marius Escartefigue, ancien maître de Toulon, avait passé, au début de la guerre, plusieurs marchés avec l'intendance sur fournitures de velours de coton d'Espagne, se montant à plusieurs millions de francs. Les contrats étaient de deux sortes : les uns traités comme clause les frais de douane à la charge de l'Etat ; les autres spécifiant au contraire que les frais de douane devaient être acquittés par l'industriel.

Escartefigue, qui, pour ses achats, résidait à Barcelone (Espagne), chargea M. Seguy Joseph, son ancien secrétaire, actuellement mobilisé au 127^e régiment d'infanterie, de se faire, d'être son représentant auprès de l'intendance et de faire le nécessaire pour la réception et la livraison des marchandises. Seguy ne faisait qu'exécuter les ordres qu'il recevait.

Les entrées de velours en exécution des premiers contrats étant exonérées des droits de douane ou tout profitant de même privilège pour les autres opérations ne devant pas bénéficier de cette franchise.

Alors que les premiers permis de douane, au nombre de 24, avaient été apostillés par M. le sous-intendant lui-même, on fit signer les autres déclarations de douane inconnues aujourd'hui, au nom de M. Escartefigue, par l'administration, la classe Maurice Parent. Ces faits se passaient dans le courant du premier trimestre 1915.

Lorsqu'un relevé mensuel, opéré par l'intendance, on aperçut que les velours, relatifs à ces sept derniers permis, n'avaient pas payé les droits de douane s'élevant au chiffre total de 25.371 fr. 50, bien qu'il fut mentionné dans le contrat que ceux-ci devaient être acquittés par Escartefigue, une enquête fut aussitôt ouverte.

L'instruction judiciaire fut faite à Paris, ci-dessus exposés. Mais Escartefigue, toujours à Barcelone, ne put être mis en état d'arrestation. Seuls comparurent, hier, l'officier Parent et Seguy.

Le Conseil décide de passer outre.

Dans son interrogatoire, Parent déclare qu'il n'avait pas qualité pour signer les permis, mais qu'il l'a fait de bonne foi. Seguy indique qu'il n'a fait qu'exécuter les instructions qui lui donnaient Escartefigue.

M. le capitaine Massière prononce un fort éloge réquisitoire dans lequel il relate les faits avec clarté et précision.

En dépit des belles plaidoiries de M. Béard pour Seguy et M. Mouton de Guérin pour Parent, le Conseil déclare à l'unanimité Parent coupable de l'escroquerie dont il est accusé et à 2.000 francs d'amende ; Seguy, reconnu coupable par 6 voix contre 1, est condamné à 2 ans de prison et à 1.000 francs d'amende.

Quant à Escartefigue, reconnu coupable à l'unanimité, il a été condamné par défaut à 5 ans de prison, 3.000 francs d'amende et à 10 ans de privation de droits civiques et électoraux.

Lors de l'affaire du Campement, Parent avait été condamné pour escroquerie au maximum de la peine, c'est-à-dire à 10 ans de prison, hier, est de droit confondu avec la précédente.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

An nombre de nos concitoyens glorieusement tombés dans la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. André-Mathieu Choussat, soldat au 41^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 6 novembre 1915, aux carrières de Souchez.

De M. Pierre Morganti, mort pour la Patrie.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Remise de Décorations

M. le Lieutenant-colonel Anselmi a remis solennellement hier après-midi, dans la cour de la caserne Saint-Charles, la médaille militaire et la croix de guerre aux militaires dont les noms suivent :

Médaille militaire et croix de guerre : Coulon Nicolas, sergent au 31^e d'infanterie ; Batestti Louis, caporal au 8^e d'infanterie ; Abraham Michel, caporal au 12^e d'infanterie ; Rodat André, caporal au 24^e d'infanterie ; Merio Denis, soldat au 4^e d'infanterie ; Laignel Maurice, soldat au 4^e d'infanterie ; Buet François, soldat au 12^e d'infanterie ; Portale Georges, soldat au 13^e d'infanterie ; Chevry Louis, soldat au 17^e d'infanterie ; Forcina Joseph, soldat au 7^e infant. colon. ; Croix de guerre : Mestre Oscar, caporal au 31^e d'infanterie ; Garavel Paul, soldat au 41^e d'infanterie ; Motteit Antoine, soldat au 41^e d'infanterie ; Marius, chasseur au 6^e bataillon de chasseurs à pied ; Tazioli Emmanuel, zouave au 3^e zouaves ; et une médaille, tambours et clairons en tête, devant les nouveaux décorés, qui ont été chaleureusement félicités.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 23 jours du 1^{er} mars au 6 avril 1915 aura lieu le mercredi, 15 avril 1915, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1 au 100 ;

La perception du boulevard des Dames, 5, paiera du numéro 101 et au-dessus du 3^e canton, du numéro 1 au 100 ;

La perception de la rue Sainte-Etienne, 8, paiera du numéro 781 et au-dessus du 5^e canton ;

La perception de la rue Buissonnet, 9, paiera du numéro 3227 et au-dessus du 3^e canton (A à L) ;

La perception de la rue du Cor, 17, paiera du numéro 3231 à 3240 ;

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 1453 à 1472 ;

La perception de la rue Paradis, 118, paiera les retardataires.

Les obsèques d'un brave

Hier ont eu lieu les obsèques du soldat Jean-Baptiste Maffre. Les nombreux nombreux ont été rendus à ce brave par les délégués de la Patrie suprême, un piquet de la 15^e section des C.O.A. Le lieutenant Verrier, représentait M. le gouverneur.

Le corbillard portait l'écharpe de la Patrie suprême et la couronne de laurier aux couleurs tricolores offertes à tous les militaires morts pour la Patrie dans les hôpitaux de notre ville.

Une Matinée littéraire

Le Groupement des Œuvres Marseillaises a donné, dimanche 13 avril, la première séance de sa deuxième série de Lectures populaires, à l'école de la rue Sainte-Victoire.

La Farce de l'Avocat Pathelin, le chef-d'œuvre de Brueys et Espréval, a été analysée par M. Etie Mossé, et une œuvre rare de perfection par Mlle Papon, Espinas, Aya, MM. Guillaume, Négre, Buré, Viaud, Lyon, Reboul. Un intermède très brillant a fait applaudir Mmes Négre, Frédémont et M. Rigard, accompagnés par Mme Amenc.

Une quête faite à l'issue de la représentation, a produit la somme de 70 fr. 30.

Le Groupement des Œuvres Marseillaises adresse tous ses remerciements à la directrice de l'école, ainsi qu'à tous les collaborateurs de cette belle fête artistique.

Le travail à domicile

Le Syndicat des Industries du Vêtement informe les ouvrières travaillant à domicile qu'il tient à leur disposition les taux de salaire à l'heure et à la journée fixés par le Comité départemental des salaires.

Les ouvrières ont tout intérêt à venir au syndicat pour être initiées sur leur droit dans l'exercice de leur profession ; le Syndicat se fera toujours un devoir de les conseiller, les aider dans toute la mesure du possible.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 18 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, activité de notre artillerie dans la région du Four-de-Paris et sur les routes et voies de communication de l'ennemi.

Dans la région de Verdun, le mauvais temps a gêné les opérations au cours de la journée.

Bombardement intermittent à l'ouest de la Meuse, dans le secteur de la cote 304, à l'est dans la région sud du bois d'Haudremont et sur nos positions entre Douaumont et Vaux.

Aucune action d'infanterie.

A l'est de Saint-Mihiel, nos batteries ont canonné des rassemblements ennemis près de Woinville.

Des « Poilus » italiens à ceux de Verdun

Nous avons reçu de l'Etat italien le billet suivant que nous insérons avec infiniment de plaisir :

« Un groupe d'artilleurs de la 41^e batterie, 3^e groupe de siège se trouvant en France avant leur mobilisation, envoient un salut aux grands et fiers défenseurs de Verdun, ainsi qu'à toute l'armée française, les encourageant dans leur héroïque résistance et les assurant que, de leur côté, ils sont prêts à tous les sacrifices en vue de la victoire complète des Alliés. »

Ont signé : Vanotti Pierre, lieutenant Gouziou, Marseille ; Dogliani Thomas, l'Estaque-Marseille ; Léon Joseph, Eyragues (Bouches-du-Rhône) ; caporal Forzani François, Lyon ; Zannetti René, Lyon ; Scaglia Auguste, de Lyon, ex-Garibaldi, ayant fait la campagne de l'Argonne ; Gourdan Etor, Grenoble ; Frascaro Marius, Paris ; Bussi Camille, Paris.

Nous remercions vivement nos amis et alliés italiens de leur délicate pensée. Le salut qu'ils envoient à leurs frères d'armes est un témoignage de plus des liens qui unissent désormais les soldats de Joffre à ceux de Cadorna.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS DU 34^e

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs les belles citations suivantes dont les poilus méridionaux du 34^e de ligne ont été l'objet :

Alexis Pierre-Léon, lieutenant : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer une énergie et un plus beau sang-froid que les autres combattants du 34^e de ligne. Le 7 septembre 1914, est resté à la tête de sa section. Le 27 septembre, a été tué au combat de la section d'attaque des volontaires du régiment. »

Gardès, sous-lieutenant : « A vigoureusement conduit sa section à l'attaque d'une localité, le 27 septembre 1914. A été tué à sa tête. »

Chapon Henri-Pierre, sergent : « Le 27 septembre, est allé, dans la nuit, sous le feu, à la recherche du corps de son capitaine tombé tout près du but. »

« A été blessé à la tête de sa demi-section sous les murs d'une localité attaquée, le 27 septembre. Très belle conduite pendant l'action. »

Olivari André, sergent : « Le 27 septembre, a entraîné avec beaucoup de sang-froid sa demi-section, sous un feu très violent. A été blessé grièvement. »

Poggi Léon, sergent : « Le 27 septembre, a fait preuve d'un sang-froid admirable et d'une grande énergie en rapportant, sous le feu, le corps de son capitaine tué à l'ennemi. »

Boussac Jean, caporal : « Blessé grièvement dans les manœuvres adverses d'entraînement de la cote du Poivre par la vallée de la Meuse et le ravin d'Haudremont, a été complètement manqué. L'ennemi a bien réussi à pénétrer dans quelques bords de tranchées à l'est du saillant du bois du Châfour, mais déjà nos intrépides fantassins en ont reconquis la majeure partie par une brillante contre-attaque menée dans la nuit à la grenade et à l'arme blanche. »

Tel est le piètre résultat de cet assaut littéralement furibond de l'ennemi. Voyons maintenant à quel prix il l'a obtenu.

L'affaire a été menée par plus de deux divisions constituées par des troupes appartenant à cinq divisions différentes, le premier de nos hommes, s'est trouvé près de leurs cadavres et n'a pu être délogé que longtemps après. A montré une belle fermeté morale. Est mort de ses blessures.

Durand Maurice, caporal : « A montré, au combat du 7 septembre, un certain remarquable sang-froid en portant le premier au-devant de l'ennemi, et a eu le cour traversé par une balle. A rejoint sa section et a accompli sa mission. »

Fantone, caporal : « Chargé d'une patrouille, au combat du 7 septembre, a été blessé au cours de son action. »

Manjavacca, caporal : « S'est montré particulièrement brave à l'attaque d'une localité, le 27 septembre. A fait preuve d'une grande énergie et d'un sang-froid remarquable. A été tué à l'attaque du 15 novembre 1914. »

Baite André, caporal : « Honoré par un ordre de la tranchée en étant des lignes. Légèrement blessé à la tête le 27 septembre, s'est pansé lui-même dans la tranchée. A été blessé à la tête quelques temps après, en conduisant une patrouille la nuit en avant des postes avancés. »

Soulié, soldat : « En portant secours à son capitaine blessé, le 23 novembre, a été atteint par un éclat d'obus. A montré beaucoup de sang-froid en faisant lui-même l'amputation de son pied complètement détaché. »

Pasano François, soldat : « Soldat dévoué et courageux. Tout en faisant une patrouille en avant d'une localité occupée le 2 octobre 1914. »

Dimnet, soldat : « Toutons le premier pour accomplir des missions périlleuses : a été tué, le 23 novembre, en allant transmettre un ordre sous un feu violent d'infanterie. »

Vait Honoré, soldat : « Eiant avec une franchise et un courage remarquables, a assuré la liaison avec le capitaine, à travers un terrain battu par le feu ; a été tué en accomplissant sa mission. »

Stegier, soldat : « Le 7 septembre, a été blessé sur la ligne de feu. A voulu rester à son poste où il a été tué par une deuxième balle. »

Pinec Henri, sous-officier : « Soldat courageux. Le 15 novembre, ont demandé à faire partie d'un groupe de volontaires. Sa conduite pendant l'attaque de la section a été remarquable. Les premiers, entraînant leurs camarades, et ne sont plus revenus. »

Roche Alexandre, Paul, soldat : « Blessé grièvement dans les manœuvres adverses d'entraînement de la cote du Poivre, le 27 septembre, a été tué à l'attaque d'une localité, le 15 novembre 1914. »

Anzani Jacques, soldat : « Très bon soldat, courageux et dévoué. A reçu deux blessures à l'attaque d'une localité, le 15 novembre 1914. A été tué dans la nuit, le 27 septembre, en allant transmettre un ordre sous un feu violent d'infanterie. »

Mas Henri, soldat : « A été blessé le 30 janvier 1915, à l'attaque d'une localité, est resté dans la tranchée et a su garder jusqu'au moment où la relève une grande énergie, servant ainsi d'exemple à ses camarades. »

Bessis Léon, soldat : « Blessé grièvement dans la tranchée par un obus qui a tué quatre de ses camarades, a supporté avec une belle vaillance les douleurs atroces que lui occasionaient ses nombreuses blessures. »

Messe Léon, soldat : « Blessé à la première fois de la campagne, a assuré la liaison entre la tranchée par les éclats d'un obus qui a tué quatre de ses camarades et en a blessé gravement deux autres. Est resté pour déloger, soigner et panser les deux blessés. »

Le Midi au Feu

LES CITATIONS DU 34^e

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs les belles citations suivantes dont les poilus méridionaux du 34^e de ligne ont été l'objet :

Alexis Pierre-Léon, lieutenant : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer une énergie et un plus beau sang-froid que les autres combattants du 34^e de ligne. Le 7 septembre 1914, est resté à la tête de sa section. Le 27 septembre, a été tué au combat de la section d'attaque des volontaires du régiment. »

Gardès, sous-lieutenant : « A vigoureusement conduit sa section à l'attaque d'une localité, le 27 septembre 1914. A été tué à sa tête. »

Chapon Henri-Pierre, sergent : « Le 27 septembre, est allé, dans la nuit, sous le feu, à la recherche du corps de son capitaine tombé tout près du but. »

« A été blessé à la tête de sa demi-section sous les murs d'une localité attaquée, le 27 septembre. Très belle conduite pendant l'action. »

Olivari André, sergent : « Le 27 septembre, a entraîné avec beaucoup de sang-froid sa demi-section, sous un feu très violent. A été blessé grièvement. »

Poggi Léon, sergent : « Le 27 septembre, a fait preuve d'un sang-froid admirable et d'une grande énergie en rapportant, sous le feu, le corps de son capitaine tué à l'ennemi. »

Boussac Jean, caporal : « Blessé grièvement dans les manœuvres adverses d'entraînement de la cote du Poivre par la vallée de la Meuse et le ravin d'Haudremont, a été complètement manqué. L'ennemi a bien réussi à pénétrer dans quelques bords de tranchées à l'est du saillant du bois du Châfour, mais déjà nos intrépides fantassins en ont reconquis la majeure partie par une brillante contre-attaque menée dans la nuit à la grenade et à l'arme blanche. »

Tel est le piètre résultat de cet assaut littéralement furibond de l'ennemi. Voyons maintenant à quel prix il l'a obtenu.

L'affaire a été menée par plus de deux divisions constituées par des troupes appartenant à cinq divisions différentes, le premier de nos hommes, s'est trouvé près de leurs cadavres et n'a pu être délogé que longtemps après. A montré une belle fermeté morale. Est mort de ses blessures.

Durand Maurice, caporal : « A montré, au combat du 7 septembre, un certain remarquable sang-froid en portant le premier au-devant de l'ennemi, et a eu le cour traversé par une balle. A rejoint sa section et a accompli sa mission. »

Fantone, caporal : « Chargé d'une patrouille, au combat du 7 septembre, a été blessé au cours de son action. »

Manjavacca, caporal : « S'est montré particulièrement brave à l'attaque d'une localité, le 27 septembre. A fait preuve d'une grande énergie et d'un sang-froid remarquable. A été tué à l'attaque du 15 novembre 1914. »

Baite André, caporal : « Honoré par un ordre de la tranchée en étant des lignes. Légèrement blessé à la tête le 27 septembre, s'est pansé lui-même dans la tranchée. A été blessé à la tête quelques temps après, en conduisant une patrouille la nuit en avant des postes avancés. »

Soulié, soldat : « En portant secours à son capitaine blessé, le 23 novembre, a été atteint par un éclat d'obus. A montré beaucoup de sang-froid en faisant lui-même l'amputation de son pied complètement détaché. »

Pasano François, soldat : « Soldat dévoué et courageux. Tout en faisant une patrouille en avant d'une localité occupée le 2 octobre 1914. »

Dimnet, soldat : « Toutons le premier pour accomplir des missions périlleuses : a été tué, le 23 novembre, en allant transmettre un ordre sous un feu violent d'infanterie. »

Vait Honoré, soldat : « Eiant avec une franchise et un courage remarquables, a assuré la liaison avec le capitaine, à travers un terrain battu par le feu ; a été tué en accomplissant sa mission. »

Stegier, soldat : « Le 7 septembre, a été blessé sur la ligne de feu. A voulu rester à son poste où il a été tué par une deuxième balle. »

Pinec Henri, sous-officier : « Soldat courageux. Le 15 novembre, ont demandé à faire partie d'un groupe de volontaires. Sa conduite pendant l'attaque de la section a été remarquable. Les premiers, entraînant leurs camarades, et ne sont plus revenus. »

Roche Alexandre, Paul, soldat : « Blessé grièvement dans les manœuvres adverses d'entraînement de la cote du Poivre, le 27 septembre, a été tué à l'attaque d'une localité, le 15 novembre 1914. »

Anzani Jacques, soldat : « Très bon soldat, courageux et dévoué. A reçu deux blessures à l'attaque d'une localité, le 15 novembre 1914. A été tué dans la nuit, le 27 septembre, en allant transmettre un ordre sous un feu violent d'infanterie. »

Mas Henri, soldat : « A été blessé le 30 janvier 1915, à l'attaque d'une localité, est resté dans la tranchée et a su garder jusqu'au moment où la relève une grande énergie, servant ainsi d'exemple à ses camarades. »

Bessis Léon, soldat : « Blessé grièvement dans la tranchée par un obus qui a tué quatre de ses camarades, a supporté avec une belle vaillance les douleurs atroces que lui occasionaient ses nombreuses blessures. »

Messe Léon, soldat : « Blessé à la première fois de la campagne, a assuré la liaison entre la tranchée par les éclats d'un obus qui a tué quatre de ses camarades et en a blessé gravement deux autres. Est resté pour déloger, soigner et panser les deux blessés. »

Le Midi au Feu

LES CITATIONS DU 34^e

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs les belles citations suivantes dont les poilus méridionaux du 34^e de ligne ont été l'objet :

Alexis Pierre-Léon, lieutenant : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer une énergie et un plus beau sang-froid que les autres combattants du 34^e de ligne. Le 7 septembre 1914, est resté à la tête de sa section. Le 27 septembre, a été tué au combat de la section d'attaque des volontaires du régiment. »

Gardès, sous-lieutenant : « A vigoureusement conduit sa section à l'attaque d'une localité, le 27 septembre 1914. A été tué à sa tête. »

Chapon Henri-Pierre, sergent : « Le 27 septembre, est allé, dans la nuit, sous le feu, à la recherche du corps de son capitaine tombé tout près du but. »

« A été blessé à la tête de sa demi-section sous les murs d'une localité attaquée, le 27 septembre. Très belle conduite pendant l'action. »

Olivari André, sergent : « Le 27 septembre, a entraîné avec beaucoup de sang-froid sa demi-section, sous un feu très violent. A été blessé grièvement. »

Poggi Léon, sergent : « Le 27 septembre, a fait preuve d'un sang-froid admirable et d'une grande énergie en rapportant, sous le feu, le corps de son capitaine tué à l'ennemi. »

Boussac Jean, caporal : « Blessé grièvement dans les manœuvres adverses d'entraînement de la cote du Poivre par la vallée de la Meuse et le ravin d'Haudremont, a été complètement manqué. L'ennemi a bien réussi à pénétrer dans quelques bords de tranchées à l'est du saillant du bois du Châfour, mais déjà nos intrépides fantassins en ont reconquis la majeure partie par une brillante contre-attaque menée dans la nuit à la grenade et à l'arme blanche. »

Tel est le piètre résultat de cet assaut littéralement furibond de l'ennemi. Voyons maintenant à quel prix il l'a obtenu.

L'affaire a été menée par plus de deux divisions constituées par des troupes appartenant à cinq divisions différentes, le premier de nos hommes, s'est trouvé près de leurs cadavres et n'a pu être délogé que longtemps après. A montré une belle fermeté morale. Est mort de ses blessures.

Durand Maurice, caporal : « A montré, au combat du 7 septembre, un certain remarquable sang-froid en portant le premier au-devant de l'ennemi, et a eu le cour traversé par une balle. A rejoint sa section et a accompli sa mission. »

Fantone, caporal : « Chargé d'une patrouille, au combat du 7 septembre, a été blessé au cours de son action. »

Manjavacca, caporal : « S'est montré particulièrement brave à l'attaque d'une localité, le 27 septembre. A fait preuve d'une grande énergie et d'un sang-froid remarquable. A été tué à l'attaque du 15 novembre 1914. »

Baite André, caporal : « Honoré par un ordre de la tranchée en étant des lignes. Légèrement blessé à la tête le 27 septembre, s'est pansé lui-même dans la tranchée. A été blessé à la tête quelques temps après, en conduisant une patrouille la nuit en avant des postes avancés. »

Soulié, soldat : « En portant secours à son capitaine blessé, le 23 novembre, a été atteint par un éclat d'obus. A montré beaucoup de sang-froid en faisant lui-même l'amputation de son pied complètement détaché. »

Pasano François, soldat : « Soldat dévoué et courageux. Tout en faisant une patrouille en avant d'une localité occupée le 2 octobre 1914. »

Dimnet, soldat : « Toutons le premier pour accomplir des missions périlleuses : a été tué, le 23 novembre, en allant transmettre un ordre sous un feu violent d'infanterie. »

Vait Honoré, soldat : « Eiant avec une franchise et un courage remarquables, a assuré la liaison avec le capitaine, à travers un terrain battu par le feu ; a été tué en accomplissant sa mission. »

Stegier, soldat : « Le 7 septembre, a été blessé sur la ligne de feu. A voulu rester à son poste où il a été tué par une deuxième balle. »

Pinec Henri, sous-officier : « Soldat courageux. Le 15 novembre, ont demandé à faire partie d'un groupe de volontaires. Sa conduite pendant l'attaque de la section a été remarquable. Les premiers, entraînant leurs camarades, et ne sont plus revenus. »

Roche Alexandre, Paul, soldat : « Blessé grièvement dans les manœuvres adverses d'entraînement de la cote du Poivre, le 27 septembre, a été tué à l'attaque d'une localité, le 15 novembre 1914. »

Anzani Jacques, soldat : « Très bon soldat, courageux et dévoué. A reçu deux blessures à l'attaque d'une localité, le 15 novembre 1914. A été tué dans la nuit, le 27 septembre, en allant transmettre un ordre sous un feu violent d'infanterie. »

Mas Henri, soldat : « A été blessé le 30 janvier 1915, à l'attaque d'une localité, est resté dans la tranchée et a su garder jusqu'au moment où la relève une grande énergie, servant ainsi d'exemple à ses camarades. »

Bessis Léon, soldat : « Blessé grièvement dans la tranchée par un obus qui a tué quatre de ses camarades, a supporté avec une belle vaillance les douleurs atroces que lui occasionaient ses nombreuses blessures. »

Messe Léon, soldat : « Blessé à la première fois de la campagne, a assuré la liaison entre la tranchée par les éclats d'un obus qui a tué quatre de ses camarades et en a blessé gravement deux autres. Est resté pour déloger, soigner et panser les deux blessés. »

Le Midi au Feu

LES CITATIONS DU 34^e

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs les belles citations suivantes dont les poilus méridionaux du 34^e de ligne ont été l'objet :

Alexis Pierre-Léon, lieutenant : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer une énergie et un plus beau sang-froid que les autres combattants du 34^e de ligne. Le 7 septembre 1914, est resté à la tête de sa section. Le 27 septembre, a été tué au combat de la section d'attaque des volontaires du régiment. »

Gardès, sous-lieutenant : « A vigoureusement conduit sa section à l'attaque d'une localité, le 27 septembre 1914. A été tué à sa tête. »

Chapon Henri-Pierre, sergent : « Le 27 septembre, est allé, dans la nuit, sous le feu, à la recherche du corps de son capitaine tombé tout près du but. »

« A été blessé à la tête de sa demi-section sous les murs d'une localité attaquée, le 27 septembre. Très belle conduite pendant l'action. »

Olivari André, sergent : « Le 27 septembre, a entraîné avec beaucoup de sang-froid sa demi-section, sous un feu très violent. A été blessé grièvement. »

Poggi Léon, sergent : « Le 27 septembre, a fait preuve d'un sang-froid admirable et d'une grande énergie en rapportant, sous le feu, le corps de son capitaine tué à l'ennemi. »

Boussac Jean, caporal : « Blessé grièvement dans les manœuvres adverses d'entraînement de la cote du Poivre par la vallée de la Meuse et le ravin d'Haudremont, a été complètement manqué. L'ennemi a bien réussi à pénétrer dans quelques bords de tranchées à l'est du saillant du bois du Châfour, mais déjà nos intrépides fantassins en ont reconquis la majeure partie par une brillante contre-attaque menée dans la nuit à la grenade et à l'arme blanche. »

Tel est le piètre résultat de cet assaut littéralement furibond de l'ennemi. Voyons maintenant à quel prix il l'a obtenu.

L'affaire a été menée par plus de deux divisions constituées par des troupes appartenant à cinq divisions différentes, le premier de nos hommes, s'est trouvé près de leurs cadavres et n'a pu être délogé que longtemps après. A montré une belle fermeté morale. Est mort de ses blessures.

Durand Maurice, caporal : « A montré, au combat du 7 septembre, un certain remarquable sang-froid en portant le premier au-devant de l'ennemi, et a eu le cour traversé par une balle. A rejoint sa section et a accompli sa mission. »

Fantone, caporal : « Chargé d'une patrouille, au combat du 7 septembre, a été blessé au cours de son action. »

Manjavacca, caporal : « S'est montré particulièrement brave à l'attaque d'une localité, le 27 septembre. A fait preuve d'une grande énergie et d'un sang-froid remarquable. A été tué à l'attaque du 15 novembre 1914. »

Baite André, caporal : « Honoré par un ordre de la tranchée en étant des lignes. Légèrement blessé à la tête le 27 septembre, s'est pansé lui-même dans la tranchée. A été blessé à la tête quelques temps après, en conduisant une patrouille la nuit en avant des postes avancés. »

Soulié, soldat : « En portant secours à son capitaine blessé, le 23 novembre, a été atteint par un éclat d'obus. A montré beaucoup de sang-froid en faisant lui-même l'amputation de son pied complètement détaché. »

Pasano François, soldat : « Soldat dévoué et courageux. Tout en faisant une patrouille en avant d'une localité occupée le 2 octobre 1914. »

Dimnet, soldat : « Toutons le premier pour accomplir des missions périlleuses : a été tué, le 23 novembre, en allant transmettre un ordre sous un feu violent d'infanterie. »

Vait Honoré, soldat : « Eiant avec une franchise et un courage remarquables, a assuré la liaison avec le capitaine, à travers un terrain battu par le feu ; a été tué en accomplissant sa mission. »

Stegier, soldat : « Le 7 septembre, a été blessé sur la ligne de feu. A voulu rester à son poste où il a été tué par une deuxième balle. »

Pinec Henri, sous-officier : « Soldat courageux. Le 15 novembre, ont demandé à faire partie d'un groupe de volontaires. Sa conduite pendant l'attaque de la section a été remarquable. Les premiers, entraînant leurs camarades, et ne sont plus revenus. »

Roche Alexandre, Paul, soldat : « Blessé grièvement dans les manœuvres adverses d'entraînement de la cote du Poivre, le 27 septembre, a été tué à l'attaque d'une localité, le 15 novembre 1914. »

Anzani Jacques, soldat : « Très bon soldat, courageux et dévoué. A reçu deux blessures à l'attaque d'une localité, le 15 novembre 1914. A été tué dans la nuit, le 27 septembre, en allant transmettre un ordre sous un feu violent d'infanterie. »

Mas Henri, soldat : « A été blessé le 30 janvier 1915, à l'attaque d'une localité, est resté dans la tranchée et a su garder jusqu'au moment où la relève une grande énergie, servant ainsi d'exemple à ses camarades. »

Bessis Léon, soldat : « Blessé grièvement dans la tranchée par un obus qui a tué quatre de ses camarades, a supporté avec une belle vaillance les douleurs atroces que lui occasionaient ses nombreuses blessures. »

Messe Léon, soldat : « Blessé à la première fois de la campagne, a assuré la liaison entre la tranchée par les éclats d'un obus qui a tué quatre de ses camarades et en a blessé gravement deux autres. Est resté pour déloger, soigner et panser les deux blessés. »

Le Midi au Feu

LES CITATIONS DU 34^e

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs les belles citations suivantes dont les poilus méridionaux du 34^e de ligne ont été l'objet :

Alexis Pierre-Léon, lieutenant : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer une énergie et un plus beau sang-froid que les autres combattants du 34^e de ligne. Le 7 septembre 1914, est resté à la tête de sa section. Le 27 septembre, a été tué au combat de la section d'attaque des volontaires du régiment. »

Gardès, sous-lieutenant : « A vigoureusement conduit sa section à l'attaque d'une localité, le 27 septembre 1914. A été tué à sa tête. »

Chapon Henri-Pierre, sergent : « Le 27 septembre, est allé, dans la nuit, sous le feu, à la recherche du corps de son capitaine tombé tout près du but. »

« A été blessé à la tête de sa demi-section sous les murs d'une localité attaquée, le 27 septembre. Très belle conduite pendant l'action. »

Olivari André, sergent : « Le 27 septembre, a entraîné avec beaucoup de sang-froid sa demi-section, sous un feu très violent. A été blessé grièvement. »

Poggi Léon, sergent : « Le 27 septembre, a fait preuve d'un sang-froid admirable et d'une grande énergie en rapportant, sous le feu, le corps de son capitaine tué à l'ennemi. »

Boussac Jean, caporal : « Blessé grièvement dans les manœuvres adverses d'entraînement de la cote du Poivre par la vallée de la Meuse et le ravin d'Haudremont, a été complètement manqué. L'ennemi a bien réussi à pénétrer dans quelques bords de tranchées à l'est du saillant du bois du Châfour, mais déjà nos intrépides fantassins en ont reconquis la majeure partie par une brillante contre-attaque menée dans la nuit à la grenade et à l'arme blanche. »

Tel est le piètre résultat de cet assaut littéralement furibond de l'ennemi. Voyons maintenant à quel prix il l'a obtenu.

L'affaire a été menée par plus de deux divisions constituées par des troupes appartenant à cinq divisions différentes, le premier de nos hommes, s'est trouvé près de leurs cadavres et n'a pu être délogé que longtemps après. A montré une belle fermeté morale. Est mort de ses blessures.

Durand Maurice, caporal : « A montré, au combat du 7 septembre, un certain remarquable sang-froid en portant le premier au-devant de l'ennemi, et a eu le cour traversé par une balle. A rejoint sa section et a accompli sa mission. »

Fantone, caporal : « Chargé d'une patrouille, au combat du 7 septembre, a été blessé au cours de son action. »

Manjavacca, caporal : « S'est montré particulièrement brave à l'attaque d'une localité, le 27 septembre. A fait preuve d'une grande énergie et d'un sang-froid remarquable. A été tué à l'attaque du 15 novembre 1914. »

Baite André, caporal : « Honoré par un ordre de la tranchée en étant des lignes. Légèrement blessé à la tête le 27 septembre, s'est pansé lui-même dans la tranchée. A été blessé à la tête quelques temps après, en conduisant une patrouille la nuit en avant des postes avancés. »

Soulié, soldat : « En portant secours à son capitaine blessé, le 23 novembre, a été atteint par un éclat d'obus. A montré beaucoup de sang-froid en faisant lui-même l'amputation de son pied complètement détaché. »

Pasano François, soldat : « Soldat dévoué et courageux. Tout en faisant une patrouille en avant d'une localité occupée le 2 octobre 1914. »

Dimnet, soldat : « Toutons le premier pour accomplir des missions périlleuses : a été tué, le 23 novembre, en allant transmettre un ordre sous un feu violent d'infanterie. »

Vait Honoré, soldat : « Eiant avec une franchise et un courage remarquables, a assuré la liaison avec le capitaine, à travers un terrain battu par le feu ; a été tué en accomplissant sa mission. »

Stegier, soldat : « Le 7 septembre, a été blessé sur la ligne de feu. A voulu rester à son poste où il a été tué par une deuxième balle. »

Pinec Henri, sous-officier : « Soldat courageux. Le 15 novembre, ont demandé à faire partie d'un groupe de volontaires. Sa conduite pendant l'attaque de la section a été remarquable. Les premiers, entraînant leurs camarades, et ne sont plus revenus. »

Roche Alexandre, Paul, soldat : « Blessé grièvement dans les manœuvres adverses d'entraînement de la cote du Poivre, le 27 septembre, a été tué à l'attaque d'une localité, le 15 novembre 1914. »

Anzani Jacques, soldat : « Très bon soldat, courageux et dévoué. A reçu deux blessures à l'attaque d'une localité, le 15 novembre 1914. A été tué dans la nuit, le 27 septembre, en allant transmettre un ordre sous un feu violent d'infanterie. »

Mas Henri, soldat : « A été blessé le 30 janvier 1915, à l'attaque d'une localité, est resté dans la tranchée et a su garder jusqu'au moment où la relève une grande énergie, servant ainsi d'exemple à ses camarades. »

Bessis Léon, soldat : « Blessé grièvement dans la tranchée par un obus qui a tué quatre de ses camarades, a supporté avec une belle vaillance les douleurs atroces que lui occasionaient ses nombreuses blessures. »

Messe Léon, soldat : « Blessé à la première fois de la campagne, a assuré la liaison entre la tranchée par les éclats d'un obus qui a tué quatre de ses camarades et en a blessé gravement deux autres. Est resté pour déloger, soigner et panser les deux blessés. »

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 18 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, activité de notre artillerie dans la région du Four-de-Paris et sur les routes et voies de communication de l'ennemi.

Dans la région de Verdun, le mauvais temps a gêné les opérations au cours de la journée.

Bombardement intermittent à l'ouest de la Meuse, dans le secteur de la cote 304, à l'est dans la région sud du bois d'Haudremont et sur nos positions entre Douaumont et Vaux.

Aucune action d'infanterie.

A l'est de Saint-Mihiel, nos batteries ont canonné des rassemblements ennemis près de Woinville.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS DU 34^e

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs les belles citations suivantes dont les poilus méridionaux du 34^e de ligne ont été l'objet :

Alexis Pierre-Léon, lieutenant : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer une énergie et un plus beau sang-froid que les autres combattants du 34^e de ligne. Le 7 septembre 1914, est resté à la tête de sa section. Le 27 septembre, a été tué au combat de la section d'attaque des volontaires du régiment. »

Gardès, sous-lieutenant : « A vigoureusement conduit sa section à l'attaque d'une localité, le 27 septembre 1914. A été tué à sa tête. »

Chapon Henri-Pierre, sergent : « Le 27 septembre, est allé, dans la nuit, sous le feu, à la recherche du corps de son capitaine

HERNIES



Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard Sébastien, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à :
SALON, 19 avril, Hôtel de la Poste.
MARSEILLE, 20 et 21 avril, Hôtel des Négociants-tour.
ARLES, 22 avril, Hôtel du Forum.
NIMES, 23 avril, Hôtel de l'Europe et Provence.
AVIGNON, 24 avril, Grand Hôtel.
VALENCIENNES, 25 avril, Hôtel de France.
LILLE, 26 avril, Grand Hôtel.
ALAIS, 27 avril, Grand Hôtel.

BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

GYMNASIE. — La Troupe des Folies-Dramatiques, c'est-à-dire une merveilleuse distribution, comprenant Mmes Sylvia, Jane Ray, Lily, Landy, etc., et MM. Armand, Saint-Marc, Servatius, Bauffré, etc., donneront, à 8 heures, la comédie en 3 actes, de M. de La Fayette, *Le Diable à quatre*, et à 10 heures, un acte d'un irrésistible drôle, de M. Hennique, dont ce sera la création à Marseille.

VARIETES-CASINO. — Pour les dernières représentations de *La Reine de Madame Angot*, ce soir, à 8 heures, le chef-d'œuvre de Lecocq sera donné avec une triomphale interprétation composée de MM. Dubreux et Saint-Louis; de Mmes Bonelli et Eymil, Mlle Kery, Benary, Pastoret, de Mme Verneuil, etc.

ALCAZAR LEON DOUX. — La revue *Venez-y donc* obtient un très grand succès aux Polls, dans deux scènes hilarantes, *Le Mariage par procuration* et *Le Malade malgré lui*, Mmes d'Evryl, Promentis; le comique Galan; trois acrobates vertueux, merveilleux de M. Bismil. Ce soir, à 8 heures 30, grande représentation.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Pendant 5 jours encore, on matine et soiree la grande vedette, Café Doncet Suzanne Vairologer. Le merveilleux film: *Elle passera également encore sur l'écran jusqu'à jeudi, en conformité de la loi.* Les excellents artistes de la troupe actuelle; les deux frères Baracca, clowns expérimentés; Trésor, comique triomphant; les gymnastes, Dernières représentations de Texon Bill, de Buffalo Bill, miss Carabino, extraordinaire et

LA Banque Suisse et Française

a l'honneur d'aviser sa clientèle que ses bureaux, à partir du 17 courant, sont transférés, RUE SAINT-PERRÉOL, 11

divers; la Mascara, Compagnie Mixte, de Port-Vendres, avec 65 tonnes divers.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

On demande des nouvelles: De M. Berruti Camille, soldat au 11^e régiment d'infanterie, 3^e compagnie, 1^{er} bataillon, classe 1910, matricule 0287, porté disparu au bois de Malancourt en février 1915. Ecrire: Mme Berruti, rue Denfert-Rochereau, 50, La Seyne-sur-Mer (Var).

De M. Marcel-Jacques Raynaud, du 11^e d'infanterie, 3^e compagnie, 1^{er} bataillon, matricule 480, classe 1901, dont on est sans nouvelles depuis septembre 1914. Prénommé disparu, blessé au combat de Vassincourt. Ecrire: Mme Rose Raynaud, Landubra, rue Denfert-Rochereau, 54, La Seyne-sur-Mer (Var).

NOTA. — Nous rappelons à nos lecteurs qu'avant de nous demander l'insertion d'une demande de renseignements, ils devront être adressés au Bureau des Renseignements du Ministère de la Guerre, qui leur aura répondu ne pouvant donner aucune nouvelle sur le soldat disparu et mentionner sur leur demande que ce service n'a pu leur donner satisfaction.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (S. F. I. O.) 2^e Section. — Ce soir, mercredi, à 8 h. 30, grand bal Michaz, place Notre-Dame-du-Mont, 28, assemblée générale des Excursionnistes Marseillais. — Ce soir mercredi, Brasserie du Chapitre, réunion hebdomadaire. Projections de clichés du front, de M. Victor Grémier, secrétaire général de la Société de Photographie. Les sociétaires qui veulent prendre part aux excursions de Pégus sont priés d'assister à cette réunion pour tous renseignements.

Mouvement des Ports

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille, a été, hier, de 23 navires, parmi lesquels nous signalons: A l'arrivée: Le *Crimée*, Messageries Maritimes, venant de Maurice et Madagascar, avec 830 passagers et 2.712 tonnes rhum, peaux et divers; le vapeur français *Arctique*, d'Oran, avec 23 tonnes divers; le *Loukas*, Compagnie Paquet, d'Oran, avec 18 tonnes divers; le vapeur anglais *Osprey*, de Philadelphie, avec 630 tonnes divers; le vapeur russe *Sicilia*, de Glasgow, avec 1.715 tonnes charbon; le vapeur anglais *Kathema*, de Londres, avec 400 tonnes en transit; la *Ville-de-Madrid*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 1.100 tonnes divers; le vapeur anglais *Wentworth*, de Liverpool, avec 1.100 tonnes divers; le vapeur *Meissonier*, de Montevideo, avec 1.500 tonnes

LUMBAGO

MAL DE DOS — POINTS DE CÔTÉ
Suppression instantanée par la
CALMINE

Liquor éouarrique qui se prend par cuillerées à café.
Prix: 2.50 le flacon. Franco 3.40 contre mandat au D^r Général L. VIGARIER, 10, rue de la République, 10, PARIS.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 46, Rue St-Ferréol, 60, Bld de la Madeleine, 37)
MARSEILLE
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 18 avril. — Croizat Albert, cours Licutaud, 82. — Treglia Ange, rue Fiquier-Cassis, 5. — Saint-Martin Raymond, rue Fortia, 4. — Panatoni Elise, rue Four-du-Chapitre, 1. — Vin Hélène, avenue Saint-Just, 61. — Vidal Louise, Saint-Michel. — Maurin Emile, rue de l'Oratoire, 12. — Bosschett Etienne, rue Radeau, 32. — Flamin-Bley Marius, rue Châteaubriand, 37. — Paillé Alice, rue Drullo, 6. — Salmie-Maria, Caro Albert, rue Parmentier, 6. — Oghard Marie, rue Porte-Bausanne, 18. — Paban Maurice, boulevard Saint-Laurent, 1. — Blanc Roger, 21. — Albert André, 17 mois, rue Raymond, rue de Fortin, 47. — Jacquesin Maurice, rue de la Salette, 3. — Bissini Jacques, travers des Victimes, 17.

On demande une apprentie et une bonne ouvrière repasseuse, traverse Lafon, 4, Préfecture.
On demande des ouvriers menuisiers rue Glanvieux, 19.
On demande de bonnes ouvrières fleuristes, articles funéraires, rue Melchior, 7, rez-de-chaussée. Pressé.
Bonne ouvrière et demi-ouvrière repasseuse demandées, rue Juge-du-Palais, 5.
Apprentie tailleur demandée, 3, rue de la Palud, 2.
Demi-ouvrière repasseuse, connaissant la machine pour chaussures civiles, A Bodi, 30, rue Paradis.
On demande une demi-ouvrière lingère, rue Granon, 3, Chartraux.
On demande une ouvrière repasseuse ou demi-ouvrière, ou apprentie dégrossie, 37, rue Fougale. Pressé.
On demande demi-ouvrière tailleuse. Mme Martin, rue d'Endoume, 79.
Jeune femme, 16 ans, désirent entrer comme placier, dans maison alimentation ayant clientèle, Sadresser, 60, boulevard Garibaldi, Vins.
Ouvrières pantalonniers et vestiaires, sont demandées, 30, boulevard de la Corderie, 2^e étage à gauche.
On demande une jeune fille pour faire les courses, 47, cours Belsunce, Pharmacie.
Mécanicienne à ses pièces, travail facile. Demander Mme Paroat, 24 boulevard de la Fabrique, Sainte-Anne.

On demande des nouvelles: De M. Berruti Camille, soldat au 11^e régiment d'infanterie, 3^e compagnie, 1^{er} bataillon, classe 1910, matricule 0287, porté disparu au bois de Malancourt en février 1915. Ecrire: Mme Berruti, rue Denfert-Rochereau, 50, La Seyne-sur-Mer (Var).

On demande des nouvelles: De M. Berruti Camille, soldat au 11^e régiment d'infanterie, 3^e compagnie, 1^{er} bataillon, classe 1910, matricule 0287, porté disparu au bois de Malancourt en février 1915. Ecrire: Mme Berruti, rue Denfert-Rochereau, 50, La Seyne-sur-Mer (Var).

On demande des nouvelles: De M. Berruti Camille, soldat au 11^e régiment d'infanterie, 3^e compagnie, 1^{er} bataillon, classe 1910, matricule 0287, porté disparu au bois de Malancourt en février 1915. Ecrire: Mme Berruti, rue Denfert-Rochereau, 50, La Seyne-sur-Mer (Var).

On demande des nouvelles: De M. Berruti Camille, soldat au 11^e régiment d'infanterie, 3^e compagnie, 1^{er} bataillon, classe 1910, matricule 0287, porté disparu au bois de Malancourt en février 1915. Ecrire: Mme Berruti, rue Denfert-Rochereau, 50, La Seyne-sur-Mer (Var).

On demande des nouvelles: De M. Berruti Camille, soldat au 11^e régiment d'infanterie, 3^e compagnie, 1^{er} bataillon, classe 1910, matricule 0287, porté disparu au bois de Malancourt en février 1915. Ecrire: Mme Berruti, rue Denfert-Rochereau, 50, La Seyne-sur-Mer (Var).

On demande des nouvelles: De M. Berruti Camille, soldat au 11^e régiment d'infanterie, 3^e compagnie, 1^{er} bataillon, classe 1910, matricule 0287, porté disparu au bois de Malancourt en février 1915. Ecrire: Mme Berruti, rue Denfert-Rochereau, 50, La Seyne-sur-Mer (Var).

On demande des nouvelles: De M. Berruti Camille, soldat au 11^e régiment d'infanterie, 3^e compagnie, 1^{er} bataillon, classe 1910, matricule 0287, porté disparu au bois de Malancourt en février 1915. Ecrire: Mme Berruti, rue Denfert-Rochereau, 50, La Seyne-sur-Mer (Var).

On demande des nouvelles: De M. Berruti Camille, soldat au 11^e régiment d'infanterie, 3^e compagnie, 1^{er} bataillon, classe 1910, matricule 0287, porté disparu au bois de Malancourt en février 1915. Ecrire: Mme Berruti, rue Denfert-Rochereau, 50, La Seyne-sur-Mer (Var).

LES DEUX METHODES



AUTREFOIS. — Pour se préserver des rhumes, toux, bronchites, on prenait mateaux, cache-nez, chales, couvertures, parapluies, etc.

AUJOURD'HUI. — Il suffit de prendre du Goudron-Guyot.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthise bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poulmon, en tuant les mauvais microbes, cause de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et d'asthme de l'asthme et de la phthise, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter tout erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs: violet, vert, rouge, et en blanc, ainsi que l'adresse: Maison FRERE, 49, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot: 2 francs le flacon. Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.

P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon: 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron GUYOT ou de Capsules GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part du Petit Provençal.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8 au 15 jours après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra: la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

CAFE torréfié. Suis acheteur de café torréfié moderne, bon état, à gaz et électrique. Bertrand de Mauissane, à Salon.

PERMUTATION charbon-forgeron classe 1889, au parc artilleur, Lyon, permit. Marseille. S'adresser Durand, boul. Bouffé, 33.

A VENDRE marque Garret Leiston, Compound, force 20 H. P. S'adresser à M. Bovio, Manosque (B.-A.).

LA COLLECTION DE GUERRE en fascicules de "L'ILLUSTRATION" du 1^{er} juillet 1914 au 31 décembre 1915 est livrée à domicile contre

60 francs adressés en mandat ou bon de Poste à M. Juge, dépositaire général du Petit Provençal, 24, rue Adolphe-Guiot, Toulon.

ABONNÉS ET LECTEURS

Qui demandez UN EMPLOI

Qui cherchez DES OUVRIERS EMPLOYÉS ou REPRÉSENTANTS DES COUTURIÈRES LINGÈRES, MODISTES BONNES ou CUISINIÈRES

Qui voulez offrir ou prendre en location DES APPARTEMENTS CHAMBRES, LOUACS, VILLAS

Qui cherchez ou offrez de bonnes PENSIONS DE FAMILLE

Qui voulez acheter ou vendre un OBJET D'OCCASION

Esseyez et lisez nos ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES" du MARDI et du VENDREDI

AUX RUBRIQUES: Demandes d'Emplois, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et Institutions, Locations, Propriétés, Fonds de Commerce et Industries, Capitaux, Occasions, Animaux, Perdus et Trouvés, Mariages, Avis Divers, Petite Correspondance.

Prix: 0 fr. 50 la ligne Minimum de chaque insertion: 2 lignes, 1 franc

La ligne comprend 40 lettres ou signes. Les annonces portant l'adresse "Bureau du Journal" ne sont pas acceptées. Les textes doivent nous parvenir à la veille de l'insertion, avant 5 heures du soir, accompagnés de leur montant ou un mandat en bon de poste

Bourse de Paris du 18 Avril

3 % Nominatif, 61 80; (coupons), 61 80. — 4 1/2 % amortissable, 94 25; 5 % libéré, 88 00. — Obligations Ouest-Alg., 3 1/2 %, 329. — Obligations Tunisienne 4 %, 1892-97, 317. — Dette Égyptienne unifiée 4 %, 89 45. — Dette Ottomane unifiée 4 %, 89 45. — Extérieur Espagne 4 %, 93 10. — Japonais 4 %, 1905, 84 95. — Portugais 3 %, nouveau, 60 20. — Ruse 3 %, 1913, 80 50. — 4 1/2 %, 1909, 70 10. — 4 1/2 %, 1914 libéré, 85 80. — Crédit France, 400. — Compagnie Algérienne, 108. — Comptoir National d'Économie de Paris, 735. — Crédit Foncier de France, 680. — Crédit Lyonnais, 1050. — Banque de l'Union Parisienne,

Bourse de Marseille du 18 Avril

3 % Nominatif, 61 80; (coupons), 61 80. — 4 1/2 % amortissable, 94 25; 5 % libéré, 88 00. — Obligations Ouest-Alg., 3 1/2 %, 329. — Obligations Tunisienne 4 %, 1892-97, 317. — Dette Égyptienne unifiée 4 %, 89 45. — Dette Ottomane unifiée 4 %, 89 45. — Extérieur Espagne 4 %, 93 10. — Japonais 4 %, 1905, 84 95. — Portugais 3 %, nouveau, 60 20. — Ruse 3 %, 1913, 80 50. — 4 1/2 %, 1909, 70 10. — 4 1/2 %, 1914 libéré, 85 80. — Crédit France, 400. — Compagnie Algérienne, 108. — Comptoir National d'Économie de Paris, 735. — Crédit Foncier de France, 680. — Crédit Lyonnais, 1050. — Banque de l'Union Parisienne,

SECRETES ET DE LA PEAU

Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassin, 40 ans de succès. Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et TOUS TITRES et COUPONS.

ARGENT de suite. BANQUE, 7, rue La Fayette, PARIS.

SAGE-FEMME

M^{me} ARNAUD, 35, all. Capucines. Prénd pens. Consult. t. l. jours. Dis.

CAISSES vides, contenance

de 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce, Takina Grand-Chemin d'Aix, 30.

VARICES Bas élastiques lavables, prix mod. Signoret, bandagiste, rue d'Aubagne, 26 au 1^{er}, Marseille.

Occasion, belle salle à manger, chambre citée, 1 et 2 portes, divers, S'adr. rue Tapis-Vert, 16, 1^{er}, garde-meuble.

COURS DE MUSIQUE

par M. Blanc, ex-directeur de Conservatoire, chant, piano, violon et solfège. Cours spéciaux pour enfants à partir de 6 ans, Cours 10 fr. par mois. Leçons particulières, 20 fr. par élève. Les inscriptions sont reçues tous les jours, jusqu'au 30 avril, Maison Gébélis, rue Saint-Ferréol, 77, au 1^{er} étage.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia, 46

MARINE navigation, il serait à souhaiter que l'appareil

Stopper Bernard, avec flèche indicatrice de la route, fut employé à son bord par le capitaine pour la bonne conduite de son navire; les opticiens de marine Bianchetti et Malcardi, de Marseille, sont ses autorités et chargés de sa construction par l'inventeur

CHAMBRES meublées indé-

pendantes pour hommes ou dames, 30, boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

OCCASION UNIQUE

50.000 MONTRES

A titre de réclame, je mets en vente, à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyable qui ne couvre même pas la valeur de sa fabrication, une montre pour homme, remontoir système Rolex patent, très solide, mouvement de précision, haute qualité, marchant 36 heures, garantie 3 ans, pour 6 fr. 50 seulement. BRACELET-MONTRE pour homme ou dame, même qualité à 8 fr. 50 seulement. Envoi contre mandat-poste ou contre remboursement. Rien à risquer, échange assuré; au besoin, argent sur retour.

Ch. R. KAPFELUSZ, 24, rue Vieille-du-Temple, Paris.

DROGUERIE

Je suis acheteur de Genétillon, DIANOUX, pharmacien, 63 chemin d'Aix, 90, Marseille.

MALADES

Vous qui souffrez de: cœur, estomac, catarrhe, constipation, diabète, goutte, rhumatisme, névralgie, etc. Guérissez-vous par la méthode ASSOLVEMENT VÉGÉTAL (Sonneux, nourriture, ancien Curé de Martiansville (Somme), à Tours (L.-St.-L.). Brochure gratuite.

IMPUISSANCE GUERISON RADICALE

Action certaine par les Cachets des SULTANES. Prix 6 fr. la boîte franco; discret. DIANOUX, pharmacien, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille.

QU PINTO VENDE

Ecritureaux et Enseignes

on tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

Terrain à bâtir

à vendre en totalité ou à lots 500 mètres carrés de terrain, boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

VIROGENOL

manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de fote de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le Virogenol est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine; le fortifiant, le régénérateur et le reminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de fote de morue.

Prix: 1 flacon de 500 gr. 2.25, plus port 0.60. Par 6 flacons franco de port. Dépôt général: PHARMACIE DIANOUX, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille et Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les Pharmacies.

Feuilleton du Petit Provençal du 19 Avril. — 61 —

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit

DEUXIEME PARTIE

La lettre d'introduction de l'officier français, l'âge et l'uniforme de Garnier, le récit qu'il fit du drame de la Fauville, l'attachement qu'il montra pour son ancien commandant, les projets qu'il faisait de le sauver, enfin les découvertes qu'il avait faites déjà, tout contribuait à faciliter la tâche de notre ami, à le rendre intéressant. L'ambassadeur lui témoignait dès le premier moment une sympathie un peu amusée qui fut bientôt de la sympathie tout simplement.

au ministère de la Guerre où, sur les instances de notre représentant à Rome, François Garnier, dit le fait régulariser la situation, était attaché au service des renseignements de l'Armée.

Ainsi, le matelot, allait pouvoir tout de suite poursuivre ses recherches.

Comme nous l'avons dit, il était indispensable, pour utiliser pleinement la découverte qu'il avait faite à la Pergola Bianca, qu'il pût parvenir jusqu'à Mlle Thésou Dorly, et pour cela un seul moyen s'offrait à lui: revoir Jim.

Garnier résolut donc de se rendre sur le front.

Une partie de cartes interrompue

Le second maître Le Goff apparut dans la tranchée.

— Sacré bon Dieu, de bon Dieu de temps à l'autre, ça s'ébranle, pas moyen d'éviter une goutte... Ya des moments où on aime mieux les marmites, au moins on peut passer à travers.

Et tirant de sa musette un paquet d'enveloppes soigneusement ficelées et mouillées:

— Allez, aux « babilles ! » cria-t-il. Les matelots accouraient en se glissant le long des boyaux. Le second maître appela les noms:

— Garnier !... Le Bihan !... Joby !... Vignaud !...
A ce dernier nom une main se tendit, plus fine que les autres. La lettre était d'un papier de couleurivoire, un papier de luxe comme n'ont pas coutume d'en recevoir les simples matelots.

la tranchée, s'assit sur son lit de paille et lut la lettre, en lui venant de recevoir. Voici ce que contenait cette lettre:

Mon Jean Chéri,

Si vous m'avez écrit, vos lettres ont dû se perdre dans la tourmente. Peut-être avez-vous appris que notre pauvre Senlis a été pillé et incendié par les Boches. Ils sont entrés un soir et en quelques heures la ville était en flammes.

« Nous avons vécu là les heures les plus tragiques de notre vie. »

« Papa était parti pour se mettre à la disposition du maire. Il me laissa seule avec bon brave Raymond. J'étais dans le salon pensant à vous, mon Jean, lorsque la porte s'est ouverte et un officier allemand est entré. Cet officier, c'était Dorfer, Dorfer lui-même. Je sachant seule, car il avait fait séquestrer papa, venant me serrer, je vous laisse à comprendre le véritable but de sa visite... »

« Quand il a vu que la douceur n'avait aucune prise sur moi, il a voulu user de la violence. J'étais résolue à tout, mon cher Jean, même à mourir plutôt que de tomber entre les mains de cette brute. Heureusement le brave Raymond veillait. D'un coup de revolver, il étendit l'ignoble personnage à mes pieds. »

« Je le vois encore sanglé dans son uniforme de parade, s'abattant de tout son long, la face en avant. Je n'avais jamais vu tuer un homme. Jean, mais je vous assure que j'ai vu mourir celui-là sans la moindre émotion. »

« Vous comprenez qu'après ce coup il ne nous restait plus qu'à déguerpir. C'est ce que nous avons fait grâce à l'aide du maire. Nous avons quitté la ville à l'aube, sur une

charrette, déguisés en paysans. Si le moment n'est pas de traquage, cela a été bien amusant. Enfin, nous sommes arrivés à Paris sans trop d'ennuis. »

« Notre déplacement était d'ailleurs inutile, car le lendemain, les pompiers de Paris arrivaient dans Senlis précédant nos détachements troupeurs devant qui les Boches détalèrent. »

« Voilà, mon cher Jean, notre histoire jusqu'à ce jour. »

« Ici, je lâche de me rendre utile. Papa rage de n'être plus assez jeune pour aller sur le front. Il rage surtout d'avoir été « roulé par ces gens-là », comme il dit, d'avoir pu croire une minute à leur bonne foi. L'histoire de Dorfer a fini de le confondre. »

« Il vous apprécie plus que jamais et est absolument persuadé qu'à la faveur de cette guerre, qui nous a ouvert les yeux sur tant de choses, la vérité éclatera. »

« Que faites-vous, mon grand, où êtes-vous ? Ne me laissez pas sans nouvelles; je suis très inquiet de vous. Ecrivez-moi chez nous, à Paris. »

« Papa et moi vous embrassons. »

« Votre Jacqueline. »

Cette lecture terminée, Dufresne serra précieusement la chère lettre dans sa poche et s'allongea sur la paille pour rêver tout à son aise.

Les fusiliers marins, les héros de Dixmude, étaient depuis six mois maintenant sur les rives tragiques de l'Yser.

l'on se serait cru en novembre tellement le ciel était moussé, le brillant de la terre détrempée. L'hiver, l'interminable hiver de Flandres, semblait ne plus devoir prendre fin.

Les Bretons, accoutumés depuis toujours « à laisser pleuvoir », mais les Méridionaux, les « Mocos », ceux de Marseille, de Toulon, de Corse, mardaissaient jour et nuit cette averse obstinée, pénétrante, hostile.